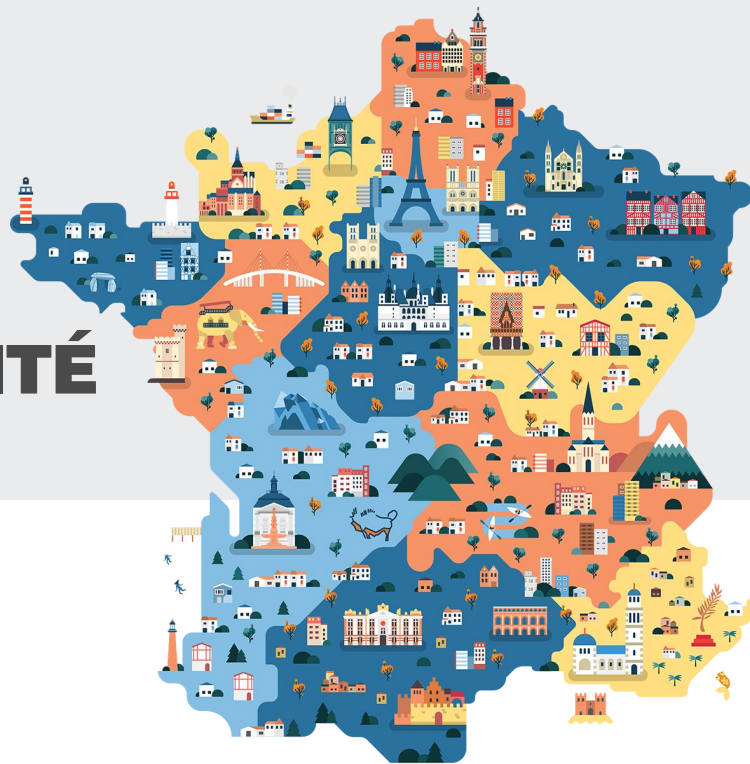


Le Baromètre des Territoires

FRANCE DÉSEMPARÉE EN QUÊTE DE TRANQUILLITÉ



JANVIER 2025

ELABE

SNCF
GROUPE

M INSTITUT
Montaigne

#BaromètreDesTerritoires

POURQUOI LE **BAROMÈTRE DES TERRITOIRES** ?

Elabe publie la 3ème édition du **Baromètre des Territoires**, en partenariat avec **l'Institut Montaigne et SNCF**. Réalisée auprès de **10 000 personnes dans les 12 régions métropolitaines**, cette étude part du quotidien des femmes et des hommes qui vivent en France, pour mieux comprendre ce qui construit leurs opinions, motive leur vote ou leur abstention, produit colère, espoir, joie, partage, repli ou lassitude.

Le Baromètre des Territoires **explore sans tabou ni a priori tous les aspects de la vie quotidienne** : pouvoir d'achat, santé, sécurité, événements climatiques extrêmes, logement, éducation, travail, mobilité, rapport à l'information et à leurs élus, leurs voisins, à l'« étranger », tracas et peurs existentielles, petites aspirations et grands rêves, ...

Après « **La France en morceaux** » pendant les « gilets jaunes » (1er semestre 2019), et « **Une France convalescente, une France du proche** » en sortie de Covid (2nd semestre 2021), cette 3ème édition s'attache à comprendre **comment les Français et les territoires dans lesquels ils vivent s'adaptent à l'empilement des crises sociale, écologique et politique**. Perte de repères, nouveaux risques, nouveaux interdits, nouvelles opportunités, à quel horizon les Français aspirent-ils ?

« *J'espère que mes réponses serviront, car j'ai le sentiment que les citoyens français ne sont jamais entendus* »

10 000 répondants, 10 000 récits de vie, qui reflètent la diversité de la France

- Hommes et femmes
- De tous les âges
- Cadres, professions intermédiaires, ouvriers, employés, étudiants, retraités, inactifs
- De tous les niveaux de vie
- De tous niveaux de diplôme
- De toutes les sensibilités politiques (y compris abstentionnistes)
- Dans le rural, le péri-urbain et les grandes agglomérations
- Dans toutes les régions de France métropolitaine (hors Corse)
- Dans tous les départements
- Dans toutes les circonscriptions métropolitaines (hors Corse)
- Dans les communes du littoral, de montagne, dans les zones exposées aux risques climatiques
- Dans les déserts médicaux et dans les zones mieux dotées
- Dans les communes connectées au TGV et celles éloignées
- Dans les zones dynamiques, celles en cours de revitalisation et dans la diagonale du vide
- Dans les zones QPV et non-QPV

Interrogés par internet, du 9 octobre au 5 novembre 2024
800 individus interrogés en région Bretagne



① : 1ère région ② : 2ème région ③ : 3ème région

(+8 vs. moy région) : +8 points par rapport à l'ensemble des habitants de la région

BRETAGNE



LE BAROMÈTRE
DES TERRITOIRES



ELABE



#BaromètreDesTerritoires



Sommaire

Récit des enseignements régionaux	slides 5 à 27
Spécificités régionales	slides 28 à 29
Synthèse régionale	slides 30 à 37



FRANÇAIS VULNÉRABLES, FRANCE IMPUISSANTE

#BaromètreDesTerritoires



Spectre du déclassement et climat d'insécurité pèsent sur le quotidien en Bretagne



47%

exposés et vulnérables au risque de devoir **changer de façon de vivre à cause d'une baisse de pouvoir d'achat**



51% employés et ouvriers
48% professions intermédiaires
44% cadres

43%

redoutent d'**avoir du mal à boucler leurs fins de mois**



31% cadres
48% professions intermédiaires
51% employés, ouvriers

26%

ont des **difficultés à régler leurs dépenses contraintes** (loyer/emprunt, énergie, téléphone, internet, transport)

21%

sont **régulièrement à découvert** (le 17 du mois en moyenne)



62%

ont été victimes **d'incivilités**

39%

exposés et vulnérables au risque d'**agression physique**

43% femmes
39% zones QPV
39% non-QPV

15%

49% Rennes
34% Brest

Les **trafics de drogues perturbent la tranquillité de mon quartier**

57%

des parents ont peur que leurs **enfants** soient **victimes de harcèlement**

62%

on vit chacun de notre côté

32%

on vit les uns contre les autres

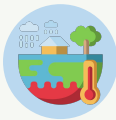
6%

on est un collectif uni



Dangers climatiques et insécurité sanitaire fragilisent les projets de vie

#BaromètreDesTerritoires | Bretagne



45% exposés et vulnérables aux **conditions de vie de plus en plus rudes à cause du changement climatique**

51% plus modestes 41% plus aisés

28% L'endroit où je vis est **exposé aux catastrophes naturelles**

26% **Les paysages changent** à cause du dérèglement climatique

31% Finistère

59% L'endroit où je vis n'est **pas prêt pour faire face aux conséquences du changement climatique**

29% Le changement climatique **menace l'activité économique de ma région**



36% craignent de **tomber malade à cause des pollutions**

 42% grandes agglos
36% rural

12% ont le sentiment de **vivre dans un environnement pollué**

26% Rennes

36% exposés et vulnérables à des **problèmes de santé mentale** (stress, dépression, anxiété)

45% 25-34 ans



50% d'avoir des **difficultés à se soigner** par **manque de soignants** (41%) ou par manque de **moyens financiers** (34%)





38% de **devenir aidant**




Dans une France que l'on aime, mais dont l'identité est perçue comme menacée

 **79%**
sont **attachés**
à **la France**

 **86%**
grand pays
de **culture**

 **84%**
le **plus beau**
pays du monde

 **85%**
sont **attachés**
à **leur région**
Bretagne

 **+15 pts** vs reste de la France

 **87%**
Il fait **bon vivre** dans mon quartier,
dans ma commune


69%
estiment **que**
l'identité de la
France est
menacée



91% RN
83% LR
72% ENSEMBLE
38% NFP



Mais devenue un colosse aux pieds d'argile, impuissante à maîtriser son destin



La France est
en déclin



(+9 / 2021)

La société est
injuste

82% plus modestes

48% A perdu sa puissance économique

48% C'est difficile d'entreprendre en France

42% Le modèle social est en panne

54% ont le sentiment de **davantage contribuer**
au système qu'ils n'en bénéficient

69% le système éducatif ne fonctionne plus

48% la voix de la France ne compte pas dans le monde

Des élus qui n'ont plus le pouvoir d'agir pour changer la vie des gens



Ils n'ont pas le
pouvoir d'agir...

40%

Le président
de la République



40%

Mon maire

Des figures d'autorité qu'on juge souvent contestées

"J'observe dans ma vie au quotidien que leur autorité et leur parole ne sont pas toujours voire jamais respectées"



76%

Enseignants



71%

Policiers

Qui a encore le pouvoir d'agir ?



59%

Scientifiques



56%

Entreprises

A person is seen from behind, holding a large, light-colored umbrella with a pattern of small red birds. The scene is set in a sun-dappled forest with green leaves visible at the top. A white horizontal bar is overlaid on the image, containing the text 'S'ADAPTER POUR SE PROTÉGER' and a large white number '2' to its right.

S'ADAPTER POUR SE PROTÉGER

2

#BaromètreDesTerritoires



Non, nous ne sommes pas des “gaulois réfractaires”

83%

des habitants de Bretagne
sont **prêts aux changements**

“Je vis bien le changement, à partir du moment où c'est moi qui l'ai choisi”

+

“Le changement me stimule, j'aime ça, je cherche souvent le changement dans ma vie ou je m'y adapte quand il ne vient pas de moi”



81% 18-24 ans
90% 25-34 ans
83% 35-49 ans
82% 50-64 ans
79% 65 ans +



79% rural
84% urbain



78% Bac ou moins
84% Bac+5



84% Cadres
94% Professions
intermédiaires
82% Employés et
ouvriers



89% NFP
86% LR
80% Ensemble
78% RN



Mais nous sommes inégaux dans la capacité à s'adapter

#BaromètreDesTerritoires | Bretagne



59%

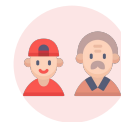
des **plus diplômés**

VS

31%

des **moins diplômés**

savent **diagnostiquer leur impact environnemental**



53%

des **- 35 ans**

VS

42%

des **50 ans +**

récupèrent des paniers anti-gaspi dans les enseignes alimentaires



63%

des **plus modestes**

VS

51%

des **plus aisés**

sont **freinés par manque de moyens financiers** (mobilité, rénovation, etc.)



69%

des **urbains**

VS

40%

des **ruraux**

peuvent **privilégier le train à la voiture** quand ils le souhaitent



“Pouvoir de vivre” : une adaptation contrainte pour “freiner la chute”

#BaromètreDesTerritoires | Bretagne



Des renoncements communs



73%

réduisent les dépenses **non essentielles** pour **préserver les achats essentiels**



62% cadres
70% prof. inter
71% employés, ouvriers



77%

attendent les **bons plans** et les **promos** avant d'acheter

64%
81%
74%



58%

réduisent ou **renoncent** à certains **déplacements**

47%
57%
56%



64%

font des économies sur les dépenses du quotidien, pour **continuer de se faire plaisir** (achats, sorties, vacances)

56%
76%
64%

Pour les plus modestes, l'antichambre de la précarité



54%

des plus modestes **restreignent les activités extrascolaires** ou cours de **soutien** de leurs enfants



58%

demandent une **aide financière** à leurs **proches**



29%

ont recours aux **aides alimentaires**



Adaptation climatique : pas un engagement, un besoin de protection

Adapter son mode de vie pour diminuer son impact environnemental...

5 habitants de Bretagne sur 10

convaincus qu'ils ont **plus à gagner qu'à y perdre**

34% autant

19% plus à perdre

32%

Une **évidence, normal**, ça fait désormais partie de ma façon de vivre

52%

Parfois une contrainte, parfois des difficultés, mais j'essaie, je pense qu'il **faut prendre ce chemin**

8%

Une **galère**, je n'y arrive pas, ce n'est pas pour moi

8%

Ce n'est **pas mon problème**, je ne me sens pas concerné, ne me pose pas la question

80%

estiment **avoir changé ou être en train de changer tout ce qui peut l'être** dans tous les aspects de leur vie (déplacement, logement, alimentation, loisirs)



62% 18-24 ans
81% 65 ans +

87% Cadres
89% Professions intermédiaires
79% Employés et ouvriers

92% NFP
87% Ensemble
85% LR
70% RN



Mais une adaptation empêchée, entravée

#BaromètreDesTerritoires | Bretagne

Une adaptation à l'aveugle, sans mode d'emploi, sans moyens



56% ne savent **pas diagnostiquer leur impact** (habitudes et aspects de sa vie qui émettent le plus de CO2)

62% il est **trop compliqué** de savoir « **ce qu'il faut faire** » (informations contradictoires, complexes, pas claires)

67% il n'y a parfois **aucune solution**

65% freinés par **manque de moyens financiers** (mobilité, rénovation, etc.)

Dans un territoire qui lui-même ne s'adapte pas

Les services publics de **l'eau et l'énergie** pour **consommer moins** ou **émettre moins de GES**



Les villes au **risque de canicule**



Les zones constructibles au **risque de CATNAT**



La **mobilité** (offre de transport en commun, pistes cyclables, ferroviaire, lien entre territoires)



Les élus locaux...

prennent les bonnes décisions

29%

24%

26%

34%

ne font pas grand-chose ou rien du tout

30%

35%

31%

32%

font des erreurs, certaines des décisions augmentent les risques

15%

12%

17%

16%

Je ne sais pas vraiment ce qu'ils font

26%

29%

26%

18%



Terreau de colère, d'injustices sociales et territoriales

39% c'est **injuste**

quand on a envie de tenir compte de son impact sur l'environnement, on devrait pouvoir le faire, on ne devrait pas être empêché à cause de ses moyens financiers ou de l'endroit où l'on vit



41% communes rurales
40% grandes agglos

64% plus modestes
31% plus aisés

22% ça me met en **colère**

qu'on ne me demande pas de changer ma façon de vivre sans me donner les moyens de le faire



21% communes rurales
32% grandes agglos

34% plus modestes
15% plus aisés



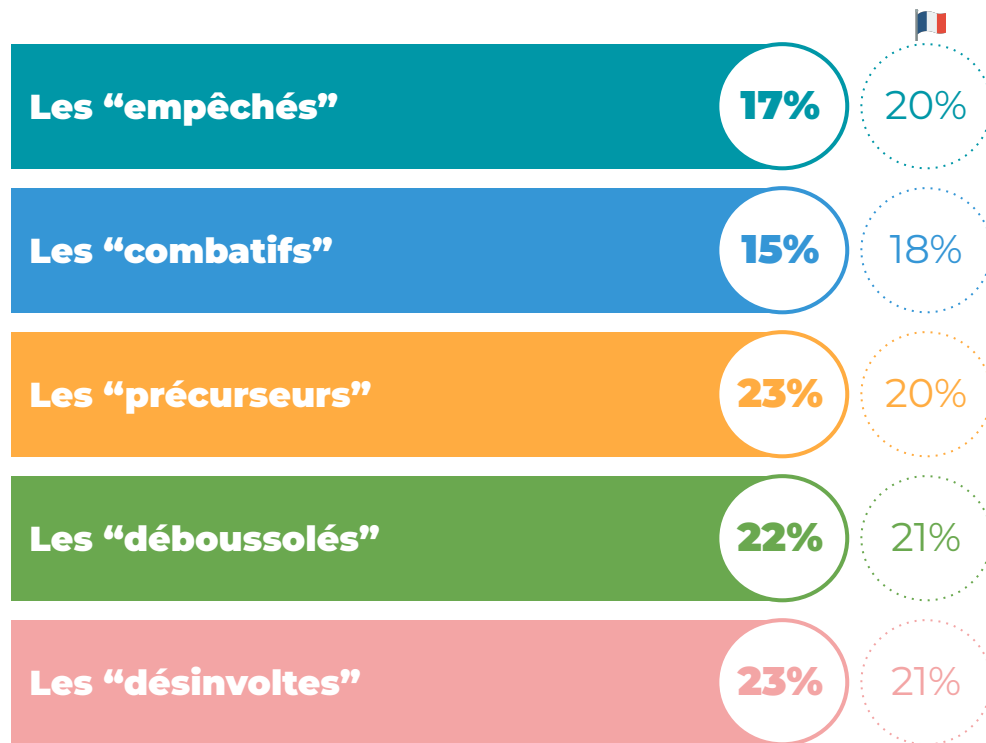
Typologie - 5 trajectoires d'adaptation

#BaromètreDesTerritoires | Bretagne

Pour se protéger des crises, chacun prend le chemin qu'il estime être le bon pour s'adapter.

Avec ses moyens, ses croyances, chacun essaye et trouve (ou pas) la manière qui lui convient, ou plutôt la seule qui est envisageable parfois.

Des 800 récits d'adaptation en Bretagne, il en ressort 5 grands schémas.



Les "empêchés"

17%



61% (+9 vs. moy région) sont des

Femmes

42% (+13) doivent

**se restreindre
voire emprunter**

pour boucler leurs fins de mois

35% (+7) ont voté pour

Le RN

aux Législatives 2024

22% (+6) vivent dans les

Côtes-d'Armor

Face à l'envolée des prix, changer drastiquement sa consommation pour "éviter la chute"



74% (+48)

achètent des quantités réduites

depuis le début de l'inflation



72% (+46)

attendent les bons plans et les promos avant d'acheter



88% (+55)

renoncent à certains produits trop chers



50% (+30)

choisissent la 2^{de} main plutôt que le neuf



39% (+23)

recupèrent des paniers anti-gaspi

Adapter son mode de vie pour réduire son empreinte environnementale

77% (+12)

C'est **compliqué**, ce sont des contraintes mais je suis convaincu qu'il faut que j'adapte mon mode de vie

91% (+8) achètent des produits alimentaires en **circuit court**

67% (+7) achètent des **équipements reconditionnés**

92% (+6) réparent leurs **équipements** au lieu de les jeter

88% (+15) font attention à leur **consommation de viande**

Mais une adaptation empêchée, entravée

83% (+18) freinés par **manque de moyens financiers**

84% (+17) absence de solutions alternatives

68% (+6) compliqué de savoir ce qu'il faut faire



48% (+9)

c'est **injuste**



28% (+6)

ça me met en **colère**

Les "combatifs"

15%



54% (+31 vs. moy région) ont

Moins de 35 ans

42% (+18) vivent dans des

Grands centres urbains

46% (+15) n'ont pas voté aux

Législatives 2024

Le "pouvoir de vivre", une préoccupation de tous les instants



85% (+21)
achètent des
quantités réduites



94% (+17)
attendent les bons
plans et les promos
avant d'acheter



74% (+56)
demandent une
aide financière à
leurs proches



70% (+57)
ont recours aux
aides alimentaires



89% (+58)
réduisent ou
suppriment les
activités
extra-scolaires de
leurs enfants

Quelles que soient les motivations, adopter de nouvelles manières de consommer

82% (+61) louent ce qui peut l'être au lieu d'acheter

89% (+32) achètent en 2^{de} main

81% (+36) récupèrent des paniers anti-gaspi

91% (+29) vendent les vêtements qu'ils n'utilisent plus

88% (+30) achètent en ressourcerie/recyclerie



89% (+31)
réduisent ou renoncent
à certains trajets

88% (+35)
choisissent le train plutôt que la
voiture quand cela est possible

Mais une adaptation à l'aveugle, sans mode d'emploi

56% (+10)
difficile de savoir par
où commencer

46% (+9)
difficile de comprendre
l'impact réel de ses gestes

43% (-4) sont convaincus qu'ils ont
plus à gagner qu'à y perdre

32% (+13) plus à perdre

25% (-9) autant

Les "précurseurs"

23%



61% (+9 vs. moy région) sont des

Femmes

54% (+7) sont

Diplômés du supérieur

47% (+17) ont voté pour

Le NFP

aux Législatives 2024

30% (+7) sont

**Cadres ou professions
intermédiaires**

31% (+6) ont entre

50 et 64 ans

**Profil économique
dans la moyenne régionale**

27% doivent se restreindre

72% n'y sont pas contraints
pour boucler leurs fins de mois

Adapter sa consommation, une démarche de longue date



59% (+21)

achètent des
quantités réduites
*avant le début de
l'inflation*



79% (+28)

attendent les **bons
plans** et les **promos**
avant d'acheter



66% (+19)

renoncent à certains
produits trop chers



90% (+7)

achètent des
produits en **circuit
court**



74% (+37)

choisissent
la 2^{de} main
plutôt que le neuf

Un mode de vie en accord avec la prise en compte de son empreinte environnementale

69% (+22)

sont convaincus qu'il y a plus à y
gagner qu'à y perdre

62% (+18)

déclarent savoir **diagnostiquer**
leur empreinte environnementale

71% (+13) réduisent ou renoncent à certains trajets

68% (+15) choisissent le **train** plutôt que la **voiture** quand cela est possible

83% (+10) font attention à leur **consommation de viande**

95% (+9) essaient de **réparer** plutôt que de **jeter**

Mais une adaptation empêchée, entravée

78% (+13) freinés par **manque de moyens financiers**

79% (+12) absence de solutions alternatives



49% (+10)

c'est **injuste**

Les “déboussolés”

22%



72% (+18 vs. moy région) ont
Plus de 50 ans

31% (+7) ont un
**Niveau de diplôme
inférieur au bac**

54% (+6) sont des
Hommes

**Profil économique
dans la moyenne régionale**

30% doivent se restreindre

69% n'y sont pas contraints
pour boucler leurs fins de mois

Le “pouvoir de vivre”, préoccupation de longue date



60% (+22)

achètent des
quantités réduites
*avant le début de
l'inflation*



74% (+23)

attendent les **bons plans** et
les **promos** avant d'acheter



75% (+28)

renoncent à certains
produits trop chers

Adapter son mode de vie : le chemin convainc mais de nouvelles manières de consommer peu familières

67% (+15)

Parfois une **contrainte**, parfois des
difficultés, mais j'essaie, je pense
qu'**il faut prendre ce chemin**

70% (+27) n'achètent pas en 2^{de} main

92% (+13) ne louent pas plutôt que d'acheter

66% (+11) ne récupèrent pas de **paniers anti-gaspi**

68% (+26) n'achètent pas en **ressourcerie/recyclerie**

62% (+22) n'achètent pas en **reconditionné**

Une adaptation sans mode d'emploi et entravée par de nombreux obstacles

72% (+16) peinent à **diagnostiquer leur empreinte
environnementale**

48% (+11) difficile de comprendre **l'impact réel de ses gestes**

75% (+13) **compliqué de savoir ce qu'il faut faire**

60% (+14) difficile de **savoir par où commencer**

72% (+7) freinés par **manque de moyens financiers**

43% (+9) sont convaincus qu'ils
ont **autant à y perdre** qu'à y **gagner**

38% (-9) **plus à gagner** qu'à y
perdre

19% (=) **plus à perdre**

Les "désinvoltés"

23%



49% (+20 vs. moy région) ne doivent

**pas se restreindre
et peuvent épargner**

58% (+10) sont des

Hommes

31% (+7) sont des

**Cadres ou anciens cadres
à la retraite**

Une absence d'intérêt à adapter son mode de vie



82% (+46)

n'achètent pas des
quantités réduites



78% (+51)

ne réduisent pas
les dépenses non
essentiels



78% (+35)

ne choisissent pas
la 2^{de} main
plutôt que le neuf



89% (+47)

ne réduisent ou
renoncent pas à
certains trajets



56% (+29)

font peu attention à
leur consommation
de viande

Entre méconnaissance et doute, un changement de comportements frileux

67% (+11)

déclarent ne pas savoir
diagnostiquer
leur empreinte
environnementale

37% (+3) sont convaincus qu'ils ont
autant à perdre qu'à y gagner

37% (-10) plus à gagner

26% (+7) plus à perdre

20% (+12)

n'ont entamé aucune
démarche de
changement dans leur
foyer et ne comptent
pas s'y mettre

Des freins à l'adaptation limités

37% (-28) freinés par manque de moyens financiers

53% (-9) compliqué de savoir ce qu'il faut faire

44% (-23) absence de solutions alternatives



**UN HORIZON EN GRAND ET À BAS BRUIT :
LE BESOIN DE TRANQUILLITÉ**

3

#BaromètreDesTerritoires



Pour nous protéger, protéger notre modèle de solidarité



RETRAITES

« J'ai envie qu'on garde notre système de solidarité et...

91%

...il y a des solutions pour le maintenir »

64%

45% 25-34 ans 73% 65 ans +

84% NFP 70% ENS
57% LR 54% RN 52% ABS

...il n'y a plus les moyens en France pour le faire »

27%

43% 25-34 ans 21% 65 ans +

13% NFP 25% ENS
40% LR 32% RN 34% ABS

« La solidarité n'est pas souhaitable, chacun doit financer sa propre protection »

8%



SANTÉ

92%

67%

78% plus modestes 66% plus aisés

91% NFP 72% ENS
61% LR 61% RN 54% ABS

25%

20% plus modestes 25% plus aisés

7% NFP 24% ENS
38% LR 31% RN 30% ABS

7%



DÉPENDANCE

93%

63%

48% 25-34 ans 67% 65 ans +

83% NFP 68% ENS
56% LR 54% RN 49% ABS

30%

42% 25-34 ans 28% 65 ans +

16% NFP 27% ENS
43% LR 36% RN 39% ABS

7%



PERTE D'EMPLOI

88%

52%

76% NFP 50% ENS
48% LR 41% RN 44% ABS

36%

18% NFP 41% ENS
48% LR 41% RN 36% ABS

11%



GRANDE PAUVRETÉ

84%

48%

77% NFP 46% ENS
39% LR 30% RN 42% ABS

36%

17% NFP 43% ENS
46% LR 41% RN 36% ABS

16%



Pour nous protéger, protéger notre modèle de solidarité



CATASTROPHES NATURELLES

« J'ai envie qu'on garde
notre système de solidarité et... »

90%

...il y a **des solutions
pour le maintenir** »

54%

52% communes PPRN 55% non-PPRN

74% NFP 57% ENS
50% LR 44% RN 42% ABS

...il n'y a **plus les moyens en
France pour le faire** »

36%

37% PPRN 36% non-PPRN

24% NFP 37% ENS
44% LR 43% RN 38% ABS

« La **solidarité n'est pas
souhaitable**, chacun doit
financer sa propre protection »

9%



LES TRAVAUX D'ADAPTATION DES LOGEMENTS ET DES INFRASTRUCTURES FACE AUX CONSÉQUENCES DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

90%

50%

48% communes PPRN 52% non-PPRN

68% NFP 57% ENS
46% LR 41% R7 45% ABS

40%

43% PPRN 36% non-PPRN

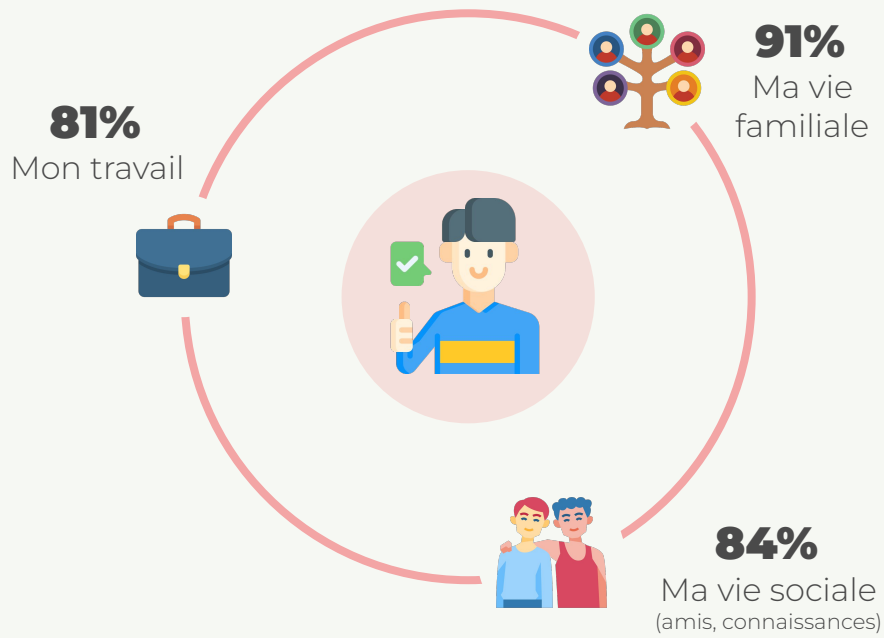
28% NFP 35% ENS
40% LR 46% RN 42% ABS

10%



A la recherche d'un nouvel équilibre

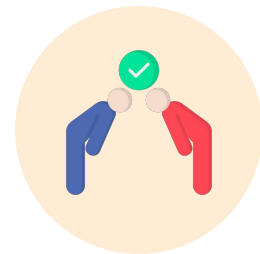
"Ce qui compte pour **être bien dans ma vie...**"



"Ce qui manque le plus pour **bien vivre dans le pays...**"



35%
La sécurité



34%
Le respect



Ancrage, stabilité, repères et simplicité pour vivre bien

92%

Savoir se **contenter des petits bonheurs** simples du quotidien

8%

Posséder des choses qui se voient, à la mode

87%

Avoir des **amis très proches** sur qui compter

13%

Avoir beaucoup de monde dans mon cercle de connaissances

80%

Etre en **CDI**

20%

Avoir un contrat à durée déterminée ou des missions

89%

Faire simplement le **métier qui me plaît**

11%

Faire une grande carrière, avoir une fonction avec des responsabilités

79%

Avoir une **vie calme, sereine**, en prenant son temps

21%

Vivre à mille l'heure, faire toujours plein de choses, relever des défis

72%

Gagner **moins d'argent et avoir plus de temps libre**

28%

Gagner plus d'argent et avoir moins de temps libre

78%

Dépenser juste le nécessaire, **épargner le plus possible** si j'ai les moyens de mettre de l'argent de côté

22%

Me faire plaisir avant tout, dépenser ce que j'ai sans trop penser au lendemain

76%

Vivre tranquillement en faisant **des projets de moyen et long terme**

24%

Vivre à fond en profitant de chaque seconde



A scenic view of a coastal town, likely Montargis, featuring a prominent stone tower (the Tour de Montargis) and a red-sailed boat on the water. The town is built on a hillside overlooking the water, with traditional European architecture. The sky is clear and blue, and the water is a deep blue with some whitecaps. A white banner with the text 'SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES' is overlaid on the middle of the image.

SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES

#BaromètreDesTerritoires



Bretagne



85% ¹ +15 pts vs reste de la France

Je suis **attaché** à ma **région**

79% ¹ +14 pts

Le lieu où je vis est un **endroit qui va bien**

64% ¹ +15 pts

Je suis **optimiste** pour l'**avenir de ma région**



87% ¹ +8 pts

Il **fait bon vivre** dans mon quartier

87% ¹ +9 pts

Je **me sens en sécurité** dans mon quartier

67% ¹ +9 pts

Il **y a de l'entraide entre les gens**

63% ¹ +9 pts

Les habitants prennent des **initiatives pour animer la vie locale**





SYNTHÈSE BRETAGNE



Des habitants vulnérables, la France et les collectivités impuissantes

Des Français en insécurité(s)...

Il y a 5 ans, le SARS-CoV-2 était détecté pour la première fois à Wuhan. C'était le début d'une crise sanitaire jusqu'alors inimaginable. Et le **début d'une nouvelle ère : celle de la polycrise**. Crise sanitaire, inflation, crise géopolitique, crise climatique, crise politique, crise budgétaire et bientôt économique, et sentiment d'insécurité galopante s'empilent désormais

Derrière ces mots, égrenés à l'envi dans les tous les media et la parole des responsables politiques, experts et commentateurs de la vie publique, ce sont 68 millions de quotidiens perturbés, voire bouleversés, dont ceux de 3,4 millions de résidents de Bretagne.

Jamais les habitants de Bretagne n'avaient été confronté à une telle accumulation de chocs et de transitions.

L'accumulation de ces chocs produit un **effacement inédit des fractures socio-économiques et territoriales historiques** comme clés de lecture, de diagnostic et de recherche de solutions dans notre pays. : la peur de l'agression a dépassé les frontières des quartiers dits « sensibles », la crainte de ne pas pouvoir se soigner a contaminé les grands centres urbains, l'expérience du « renoncement » au supermarché a atteint le portefeuille des cadres, la crainte de voir sa maison endommagée par une catastrophe naturelle a gagné tout le pays et toutes les bourses.

Désormais, **l'insécurité est collective, et se conjugue au pluriel :**

- **insécurité économique et sociale** : 51% des employés et ouvriers craignent d'avoir du mal à boucler leurs fins de mois, 48% des professions intermédiaires et 31% des cadres.
- **insécurité physique et climat de tension qui alimente la crainte de l'autre** : 39% ont peur d'être victime d'une agression physique (39% en zone QPV, 39% en zone non-QPV) ; le spectre du danger est alimenté par une difficulté à "vivre ensemble" : 62% constatent que l'on vit chacun de notre côté, 32% les uns contre les autres. En Bretagne, une partie des habitants associent ce climat de tensions à une présence qui serait trop importante d'immigrés là où ils vivent (21%, -9 par rapport à la moyenne nationale, dernière région), à des communautés qui forment des groupes très fermés (17%, -11, dernière région) et au trafic de drogues dans leur quartier (15%, -9, dernière région).
- **insécurité climatique** : 45% redoutent des conditions de vie de plus en plus rudes à cause du changement climatique. Cette fois, la fracture persiste entre foyers plus aisés (41%) qui ont des habitats plus adaptés aux fortes chaleurs et les plus modestes (51%) freinés par le coût de l'adaptation. 28% des habitants considèrent que leur lieu de vie est exposé aux catastrophes naturelles (-7, dernière région). 29% considèrent même que le changement climatique menace l'activité économique de leur région (-5).
- **insécurité sanitaire** : 36% craignent de tomber malade à cause des pollutions (42% dans les grandes agglomérations, 36% dans le rural), 41% redoutent d'avoir des difficultés à se soigner par manque de soignants ou pour raisons financières (34%).



Des habitants vulnérables, la France et les collectivités impuissantes

... dans une France impuissante, colosse aux pieds d'argile

Toutes les générations ont appris et hérités de leurs aînés la fierté de l'**exception française** : un modèle social unique, une école de l'égalité des chances, l'ascenseur social, un art de vivre que le monde nous envie (gastronomie, architecture), des espaces naturels à couper le souffle, une économie traditionnelle mais puissante, une voix respectée dans le concert des nations.

En 2025, l'**attachement à la France est et reste massif** (79%). En Bretagne, il **se double d'un attachement particulièrement fort à la région** (85%, +15, 1ère région). Mais que reste-t-il de la grande et puissante France qui protégeait ?

La France magnifiée par les Jeux Olympiques : un grand pays de culture (86%) et un des plus beaux pays du monde (84%).

Pour le reste, les habitants de la région ont le sentiment de voir s'éloigner des fiertés qu'ils regardent avec nostalgie. 61% dépeignent une France en déclin, une France qui n'a plus les moyens d'être celle qu'elle était, 74% décrivent une France injuste :

- Qui a **perdu sa puissance économique** (48%), dans laquelle il est difficile d'entreprendre (48%)
- Qui **ne tient pas sa promesse sociale** : un modèle social en panne (42%), un modèle de redistribution inefficace (54% ont l'impression de plus contribuer au système que d'en bénéficier), un système éducatif qui ne fonctionne plus (69%)
- Qui a **perdu son influence sur la scène internationale** (48%)

Symptôme de ce délitement, les élus sont jugés impuissants pour améliorer la vie des gens, et les figures d'autorité ont perdu leur aura :

- Ceux qui « décident » : moins de la moitié des Français estiment que le Président de la République a les moyens de faire changer la vie des gens (40%) ; et de même à l'échelon local pour le maire (40%).
- Ceux qui « régulent » : souvent opposés dans le débat public, le duo police / justice est pourtant réuni autour d'un enjeu commun, le respect de son autorité. Environ 7 habitants sur 10 considèrent que l'autorité des policiers (71%) et des juges (67%) n'est pas toujours voire jamais respectée.

Le diagnostic est clair et rassemble : en dehors de la beauté de la carte postale et la fierté du souvenir, la France ne tient plus ni son rang ni sa promesse. Chacun fait l'expérience, quel que soit son âge, son portefeuille, son lieu de vie, sa position sociale, son vote, d'insécurités croissantes (économique, sociale, écologique, sécuritaire, sanitaire). Dans ce monde post Covid, l'enjeu de chaque foyer est de résister aux chocs, de trouver de nouveaux repères, de « s'acclimater », pour ne pas rester « Lost in transition ». Par contrainte ou par choix, à leur rythme, et avec des solutions à leur portée, par pragmatisme davantage que par idéologie, une majorité de nos concitoyens agit pour s'adapter à ces transitions. Mais là aussi ils se heurtent à des difficultés et des injustices qui les entravent et les freinent.



S'adapter pour se protéger

Non, nous ne sommes pas des “gaulois réfractaires”

Les habitants de la région battent cependant en brèche l'idée qu'ils seraient imperméables au changement : 68% vivent bien le changement à partir du moment où ils ont pu le choisir, et 15% l'apprécient même, le vivent comme un stimulant de la vie.

Qu'on leur colle l'étiquette de « conservateurs de droite » (respectivement 67% et 19% des électeurs LR aux législatives 2024 affirment bien vivre le changement voire l'apprécier), de « progressistes de gauche » (71% et 18% des électeurs NFP), d' électeurs du camp qui a promu la « start up nation » (66% et 14% des électeurs Ensemble) ou de « protestataires » du RN (62% et 16% des électeurs RN), tous sont prêts à opérer des changements dans leur vie.

Pour la plupart, le changement n'est pas un débat idéologique, mais un choix pragmatique. Dans une époque de crises permanentes, s'adapter est un réflexe de survie, une nécessité.

Mais nous sommes inégaux dans la capacité à s'adapter

- Pour pouvoir s'adapter, le préalable est d'identifier ce sur quoi il est utile de s'adapter : **59% des plus diplômés savent diagnostiquer leur impact environnemental, contre 31% des moins diplômés.**
- Ceux qui ont grandi avec les outils numériques et dans une société où la propriété n'est plus l'alpha et l'omega de la réussite sociale, se tournent plus facilement vers les plateformes qui développent une économie de l'usage : **53% des moins de 35 ans récupèrent des paniers anti-gaspi contre 41% des plus de 50 ans.**
- Si le gain économique est parfois un co-bénéfice, voire le levier de certains changements de comportement de la vie quotidienne, l'aspect financier est un obstacle majeur de l'adaptation : **63% des plus modestes sont freinés par manque de moyens financiers (mobilité, rénovation, alimentation, etc.), contre 51% des plus aisés.**
- Le territoire, lorsqu'il est éloigné des grandes infrastructures, notamment de transport, est également une barrière : **69% des habitants des centres urbains de la région peuvent privilégier le train à la voiture quand ils le souhaitent, contre 40% des ruraux.**



S'adapter pour se protéger

“Pouvoir de vivre” : une adaptation contrainte pour “freiner la chute”

La crise inflationniste n'a pas effacé les inégalités de revenus. Les 20% des ménages les plus aisés ont toujours un niveau de vie plus de 4 fois supérieur aux 20% des ménages les plus modestes (Insee, juillet 2024). Pour autant, **tous ou presque, avec une intensité et des « points de départ » différents, ont le sentiment de ne plus vivre comme avant.** Que l'on soit cadre, enseignant ou ouvrier, la plupart des habitants de la région sont contraints de s'adapter, de faire de nouveaux arbitrages pour préserver « ce qui compte » :

- 77% attendent les bons plans et promos avant d'acheter (64% cadres, 81% professions intermédiaires, 74% ouvriers/employés)
- 73% réduisent les dépenses non essentielles pour conserver leur niveau de vie sur les achats essentiels (62%/70%/71%)

Si chacun expérimente son « propre » déclassement, **les habitants les plus modestes, pour la plupart déjà contraints avant même la crise inflationniste de mettre en place des stratégies de « survie », subissent de plein fouet la hausse du coût de la vie.** Pour les individus, couples et familles qui peinent à boucler leurs fins de mois, l'adaptation tourne au système D et au sacrifice :

- restreindre les activités extra-scolaires ou les cours de soutien de leurs enfants (54%)
- demander une aide financière à leurs proches (58%)
- avoir recours aux aides alimentaires (29%)

“Protection climatique” : chronique d'une adaptation empêchée

S'adapter aux conséquences du dérèglement climatique et se protéger des pollutions n'est pas un engagement politique, pas un geste militant pour la planète, pas une idéologie, c'est une réaction réflexe de protection face à une expérience dramatique ou une crainte rationnelle du danger pesant sur sa santé ou sa maison.

- Pour 32% des habitants de la région, tenir compte de l'impact de son mode de vie et de sa consommation sur les ressources naturelles, les pollutions et les émissions de gaz à effet de serre est déjà comme une évidence, totalement intégré à leur façon de vivre.
- Pour 52%, c'est parfois une contrainte, parfois des difficultés mais c'est le chemin qu'ils essaient d'emprunter au quotidien.
- Pour 8%, c'est une “galère”, ils n'y arrivent pas
- 8% ne se sentent pas concernés, ce n'est pas leur problème, ils ne se posent pas la question.



S'adapter pour se protéger

Mais cette adaptation est souvent empêchée, entravée par manque d'informations, de solutions et de moyens financiers :

- L'adaptation climatique est une **adaptation à l'aveugle**, sur les choix à faire et les résultats de l'action : 56% ne savent pas diagnostiquer leur impact : ni combien, ni quels aspects de leur mode de vie émettent le plus de CO2
- C'est également une **adaptation sans mode d'emploi** : 62% se sentent démunis, ne comprenant pas « ce qu'il faut faire » (informations contradictoires, complexes, pas très claires) ; 67% se retrouvent dans des situations où leur démarche de changement se heurte à l'absence de solution (offre de transport par exemple)
- C'est enfin une **adaptation sans moyens financiers** : alors que plus de 3 habitants sur 4 (78%) considèrent qu'avoir la capacité de s'adapter est un des ingrédients du « bien vivre » toutes classes d'âge, classes sociales et préférence politiques confondues, 65% se disent freinés par manque de moyens financiers pour adapter leur mobilité, rénover leur logement, etc.

Le procès en impuissance des élus est sévère. **Les collectivités locales sont pointées du doigt, pour leur insuffisance dans l'accompagnement de ces adaptations.**

- Moins de 30% des habitants jugent que leurs élus locaux prennent les bonnes décisions pour les protéger, ainsi que les infrastructures locales, contre les conséquences du dérèglement climatique et des pollutions (29% sur les services publics de l'eau et de l'énergie pour en réduire l'impact environnemental, 26% sur l'adaptation des zones constructibles par rapport au risque de catastrophe naturelle, 24% sur l'adaptation de leur ville aux canicules)
- 30% à 35% ont le sentiment qu'ils ne font rien du tout pour agir
- 12% à 17% qu'ils agissent mais en prenant les mauvaises décisions
- 26-29% ignorent si une politique d'adaptation est menée sur ces domaines

Entre le besoin d'adapter son mode de vie pour se protéger et les multiples obstacles sociaux et territoriaux rencontrés, le citoyen se retrouve parfois « coincé », « assigné ». **La frustration qu'il en résulte est le terreau d'une nouvelle colère.**

- 39% de ceux qui se sentent freinés dans leur volonté d'adapter leurs habitudes de vie le décrivent comme une **injustice** d'être empêché à cause de ses moyens financiers ou de l'endroit où l'on vit
- Pour 22%, l'injonction à changer sa façon de vivre sans en donner les moyens provoque de la **colère**
- Pour 13%, cela amène au **découragement**

Qu'elle soit simple ou semée d'embûches, l'adaptation reste un choix gagnant : une majorité considère que le jeu en vaut la chandelle (47% « plus à y gagner qu'à y perdre » / 34% « autant à y gagner qu'à y perdre » / 19% « plus à y perdre qu'à y gagner »).



Typologie : 5 profils d'adaptation à un monde en polycrise

Pour se protéger des crises, chacun prend le chemin qu'il estime être le bon pour s'adapter.

Avec ses moyens, ses croyances, chacun essaye et trouve (ou pas) la manière qui lui convient, ou plutôt la seule qui est envisageable parfois.

Des 800 récits d'adaptation en Bretagne, il en ressort 5 grands schémas :

- Les **“empêchés”** (17%, -3 par rapport à l'ensemble de la France)
- Les **“combattifs”** (15%, -3)
- Les **“précurseurs”** (23% + 3)
- Les **“déboussolés”** (22%, +1)
- Les **“désinvoltés”** (23%, +2)

Voir en slides 18 à 22 la composition et les spécificités de chacun des groupes.

Changer sa manière de consommer pour éviter le déclassement, se préparer pour éviter ou réduire les conséquences de la catastrophe qui détruit, revoir ses habitudes ancrées depuis toujours pour préserver ce qui peut l'être pour l'avenir de ses enfants, trouver des alternatives pour protéger sa santé et celle de ses proches des pollutions, etc. En 2025, on ne change plus par quête de progrès, on change pour se protéger et préserver ce que l'on a ».

Certains sont convaincus que nous avons plus à y gagner qu'à y perdre et tentent coûte que coûte de s'adapter, certains essaient de suivre mais sont freinés et en arrivent même à douter du bénéfice réel de ces « efforts », certains sont tellement sous pression économique que les marges de manœuvres sont quasiment réduites à néant et font naître un profond sentiment d'injustice et de colère, certains sont perdus et ne savent pas par où commencer, d'autres ne ressentent pas le besoin de changer leur mode de vie. Si les vulnérabilités et les angoisses nous touchent tous, tout le monde n'adopte pas les mêmes réactions et stratégies pour se protéger, et faire face aux transitions en cours.

Pour autant, une chose rassemble : dans ce monde de crises permanentes, nous avons la même aspiration à la tranquillité.



Un horizon en grand et à bas bruit : le besoin de tranquillité

Pour nous protéger, protéger notre modèle de solidarité

Pour se protéger des insécurités économiques, physiques, sanitaires et climatiques, les Français font massivement le choix de la **solidarité**. Moins de 10% lui préfèrent la responsabilité individuelle.

Pour autant, les doutes sont nombreux sur la capacité financière de la France à le sauvegarder, notamment à l'heure où la dette publique n'a jamais été aussi élevée.

- Pour les retraites : 64% sont convaincus qu'il est possible de trouver des solutions pour le maintenir, 27% ont envie de le conserver mais jugent que la France n'en a plus les moyens
- Pour la santé : 67% pensent pouvoir le conserver, 25% ne voient pas les solutions pour y parvenir
- Pour les catastrophes naturelles : 54% pensent pouvoir le conserver, 36% ne voient pas les solutions pour y parvenir

La recherche de nouveaux équilibres, d'une nouvelle stabilité pour trouver de la sécurité

Non, les habitants de la région ne sont pas devenus paresseux ; non, le travail n'est pas devenu secondaire dans leur vie, et notamment dans celle des jeunes. **Le travail tient toujours une place importante, mais sa centralité est concurrencée par la recherche d'un nouvel équilibre.** On assiste à un rééquilibrage des essentiels pour se sentir bien dans sa vie :

- 91% ont besoin que leur vie familiale prenne une place importante pour se sentir bien dans leur vie
- 84% que la vie sociale (amis, connaissances) ait une place importante
- 81% que le travail tienne une place importante (85% chez les moins de 35 ans actifs, 80% chez le plus de 35 ans actifs)

Dans une société où le risque n'est plus de l'ordre du « possible » mais du « quasi-certain », la tranquillité est devenue l'apanage de quelques-uns, un luxe synonyme de progrès. **Le besoin de sécurisation (économique, sociale, physique, sanitaire, écologique) est crucial et collectif ; la stabilité est essentielle pour tous.** Non pas pour « réussir sa vie », mais simplement pour « être bien dans sa vie », pouvoir écrire son présent et le futur de ses enfants..

- 80% préfèrent la **stabilité du CDI** (plutôt qu'être en CDD ou en mission), notamment 67% chez les moins de 35 ans
- 87% préfèrent la **fiabilité de quelques amis très proches sur qui compter** (plutôt qu'être entouré de beaucoup de monde)
- 79% préfèrent la **sérénité d'une vie calme** (plutôt que vie à mille à l'heure, faire toujours pleins de choses)

Alors que l'âpreté des crises enferme dans la gestion de l'immédiat, le besoin de voir plus loin que demain, d'anticiper est manifeste :

- 78% souhaitent **dépenser juste le nécessaire et épargner le plus possible** s'ils ont les moyens de mettre de l'argent de côté, plutôt que de se faire plaisir avant tout et dépenser sans trop penser au lendemain
- 76% ambitionnent de **vivre tranquillement en faisant des projets de long terme**, plutôt que vivre à fond à chaque instant